

Volatiles

Romain Suerte

Volatiles

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Rencontre universelle, éditions Lacour-Ollé, 2010

Poèmes publiés dans les anthologies suivantes :

Slam entre les mots, éditions de la Table ronde, 2007

Anthologie, éditions mémoires et cultures, 2008

L'art de jouir, Rezobook/Les joueurs d'Astres, 2008

L'art du voyage, Rezobook/Les joueurs d'Astres, 2009

Anthologie n° 1 et n° 2, Rezobook/Les joueurs d'Astres,
2010

*Anthologie vol 3 du Grand Slam National, le Temps des
Cerises*, 2010

Couleur femme, éditions les poètes français, 2010

Anthologie n° 3, Rezobook/Les joueurs d'Astres, 2011

Dis-moi dix mots semés au loin, Universlam éditions, 2013

Dis-moi dix mots à la folie, Universlam éditions, 2014

L'éveil du myosotis, Les éditions du Net, 2014

Dis-moi dix mots que tu accueilles, Universlam éditions,
2015

Les poètes et le cosmique, Les éditions du Net, 2015

Dis-moi dix mots en langue(e) française(s), Universlam
éditions, 2016

Illustration première de couverture : Robin Guinin

Je tiens à remercier tout particulièrement « Ôfée la
Délicieuse » pour son aide, ses conseils et son sou-
tien apportés à ce projet...

Préface

« La poésie est un vol d’oiseaux qui chantent, pour ceux qui veulent bien les entendre ». Entendez donc le cri, le poing levé du poète amoureux tout autant de la justice que des mots, qui vous dévoile ses révoltes à travers les poèmes de ce recueil. Dès les premiers vers, le voyage commence, suivant l’ordre du temps, pour nous conduire des bas-fonds de l’âme humaine à l’espérance céleste. Un voyage rythmé par une rébellion constante contre tout système corrompu, qu’il soit politique, judiciaire ou industriel. Et ce n’est qu’en ouvrant son cœur, au rythme de chaque battement « boum, boum/ boum, boum », que l’on peut y participer pleinement. Tant de conviction, tant de volonté et tant de cœur à l’ouvrage pour offrir aux yeux de tous des considérations criantes de vérité. Ce voyage du passé au futur, nous entraîne de l’enfer terrestre aux béatitudes célestes, en prières de larmes et de joie, par un écarquillement obligé de nos yeux sur ce que nous oublions trop souvent de regarder. Ces poèmes défendent l’homme pour ce qu’il a de plus noble, de plus beau. Le poing levé, les yeux dans les étoiles et le cœur révolté, Suerte nous invite au voyage pour un envol nécessaire, pour un envol

guérisseur et libérateur du moutonnage médiatique dont nous sommes victimes, pour un envol accompagné par le chant du goéland qui nous emmène vers un horizon plus grand.

Ôfée la Délicheuse

DIS-MOI DIX SLAMS

(dis-moi dix mots semés au loin 2013)

Je m'installe confortablement dans mon **atelier**,
Le compte à rebours est maintenant déclenché.
« Dis-moi dix mots » avant que le sablier ne se
[consume,
Je m'attèle à la tâche en affûtant ma plume.
Je me triture les méninges, j'incante mon abécédaire,
Dois-je rappeler que cet art est séculaire ?
Que ce **savoir-faire** scénique est **unique** ?
Il se pratique sans accessoire ni tunique,
Hérité des troubadours et autres saltimbanques
Maniant la langue d'Oc aux abords des calanques,
Véritable **coup de foudre** pour l'art oratoire.
Pour tout texte dit, égal, un verre à boire !
Tous gladiateurs entrant dans l'arène,
En solo ou par **équipe**, ce sont trois minutes sur
[scène !
Voilà, maintenant il est temps de passer à l'action,
À capella, laissant déborder mon imagination,
Je me libère, je ne peux plus me **protéger** derrière
[mon orgueil,
Je n'ai rien laissé au vestiaire, j'ai même emporté
[ma feuille !
Je ne suis pas là pour la gloire ni même pour le
[cachet,

Mais pour l'esprit, le partage, les rencontres et aussi
[pour l'attrait.

La meilleure des récompenses est l'amour du public,
Je me fous des notes elles sont académiques,
Je n'ai pas besoin d'une médaille ou d'un **bouquet**,
J'espère simplement vous avoir distrait...

Mais, je vous demande votre attention **vis-à-vis** des
[poètes,

Soyez indulgents, malgré la chansonnette,
Que l'on apprécie ou pas, tout le monde peut
[s'exprimer,

Il est de votre devoir de les encourager.

OBSÉDÉ TEXTUEL

Je suis un obsédé textuel en manque d'inspiration
Toujours à la recherche de la phrase qui tue
Car vois-tu le banal ne m'intéresse plus.
Je sens monter la frustration
Lorsque j'écoute du Brassens ou du Nougaro
Je voudrais atteindre le haut niveau.
Mais à trop jouer avec les mots
Parfois, j'en perds l'essentiel,
Rien n'y fait, les mots sont mêlés,
Ma rime s'essouffle, et, pour ne pas être frustré,
Je reste, dans mes pantoufles, désarmé
À attendre que la métaphore
Se cristallise en prose,
Je crois que j'ai besoin d'une pause !
Ne plus penser pour revenir plus fort.
Le désaccord entre mon âme et mon corps,
Cette lutte que je mène encore et encore
Doit me conduire vers l'absolu,
Me faire progresser, me mettre à nu
Pour qu'enfin, j'obtienne ce que je recherche,
Pour qu'enfin, j'atteigne le haut de la perche,
Mon but ultime,
Ma vérité intime,
Une infime partie de moi,
Ce moi qui se transforme en toi,
Cette foi que je déclame,
Que je crie à haute voix,

Cette perfection que je réclame,
C'est dans l'imperfection que l'on reste soi.
Je ne suis qu'un marchand de fables,
Ce que j'exprime est ineffable
Mais je sais que tu sais
Ce que je ressens,
Est-ce que j'ai du talent ?
Ou n'est-ce qu'un reflet ?
Je suis tel un goéland
Je m'éloigne du rivage,
Traversant la mer à la nage
À la recherche d'un océan,
D'un espace infiniment plus grand
À la recherche du firmament.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

(dis-moi dix mots à la folie 2014)

Mélancolie pourquoi me persécutes tu ainsi ?
Où est donc passé le temps de l'insouciance ?
Suis-je rongé par la nostalgie des cours de récré ?
Là où la folie s'exprimait sans état d'âme
C'était le temps des frappadingues
Où la moindre **faribole** suffisait
À nous **ambiancer** mutuellement,
C'était le temps de l'école buissonnière
Où tel Pinocchio, je suivais le troupeau d'**hurluberlus**
Je n'étais pas le dernier à suivre la route en **Zigzag**
Qui nous emmenait le regard vague nous embraser.
À cette époque nous nous laissions griser de tout et
[de rien,
Pas besoin de vinasse dans nos besaces,
Il suffisait d'avoir de l'audace dans ce **tohu-bohu**.
C'était à celui qui serait le plus **timbré**,
Affranchi jusqu'à la carcasse.
J'ai fait mes classes dans cette bande de fêlés,
C'était le bon temps et qu'est-ce qu'on a ri
Dans ce **charivari** permanent et sans fin,
On se foutait de tout, on refaisait le monde,
Rien n'avait vraiment d'importance.
Même les faux-culs nous faisaient marrer
Entre deux grimaces et autres bouffonneries.
Et y en avait à **tire-Larigot** des salauds

Prêts à nous faire un petit dans le dos !
Bande de **ouf** ! Non, je n'ai rien oublié
De ces belles années, de ces belles années
Où nous préférions s'enivrer plutôt que de **s'enlivrer**.
Et des belles années y en aura d'autres encore
Nous ne sommes pas encore morts.
Nous lui ferons la nique, nous, à la faucheuse.
Les mots sont immortels,
Les poètes sont immortels,
Les gamins sont immortels,
Et dans notre putain de cour de récré
J'entends encore ces rires,
Nos rires qui resteront immortels,
Rien de plus éternel que les rires des gosses
Dans une cour de récré,
Y aura toujours des gamins pour les remplir
Ces putains de cours de récré.

ALCOHÓLICOS LOCOS

Nous n'étions pas des vauriens,
Juste des gamins
Perdus entre deux mondes,
Mi ados mi adultes,
Bercés entre « Scarface » et « L'impasse »
Nous prenant pour des princes de la ville,
En jouant les affranchis, rêvant de millions,
Cerveaux lobotomisés, sans rémission,
Laissant dans l'esprit des souvenirs indélébiles.
A L scarifié à jamais entre le pouce et l'index,
Comme hanté par un passé
Qui vous rappelle sans cesse,
Ces séquelles qu'on n'efface pas au tipex,
Tout ce qu'il me reste aujourd'hui
Ce sont des cicatrices abyssales
Et une rayure dans l'encéphale.
La réalité est plus violente que la fiction,
Dans la vraie vie, dures sont les chutes,
Et quelles que soient les dépressions
Chaque seconde devient une lutte !

A L, nous étions des **Alcohólicos Locos**,
A L, nous étions des fous **ALcooliques**
Bercés d'illusions, avec du St James dans le biberon.

Le monde est à vous, qu'ils disaient,
Alors nous nous sommes servis

Croyant que tout nous était permis,
Mais ils ne nous avaient pas appris
Que dans la vie, rien n'est gratuit.
Nous avions décrété l'anarchie
Avachis devant un pack de douze 16,
Dévalisant les rayons pour manger à notre aise,
Passant nos soirées dans les rues de Paname
Pour évacuer notre stress, nos bleus à l'âme,
Sniffant de la came avec un bon sky,
Tout simplement, parce qu'au fond de nous,
Nous étions seuls, la souffrance nous rongeant de
[l'intérieur,
Nous les jeunes de la sous France
Nous nous sentions différents,
Seul notre mal-être nous rappelant, que nous étions
[vivants.
Cela fait bien longtemps,
Je ne retrouverai jamais mes jeunes années.
Je n'ai pas mis d'eau dans mon vin, pour ne pas le
[gâcher
Désormais je suis clean, j'ai mis de l'eau dans mon
[verre.

C'EST MIEUX MAINTENANT

Il fut un temps où je me disais
Que c'était mieux avant.
Pendant que je le pensais
Le temps défilait
Et le présent m'échappait.
C'était mieux avant,
Oui mais alors
Que fait-on du présent ?
Si c'était mieux avant
Si je suis ce raisonnement
Que sera l'après ?
C'est sûr : ce sera pire
Si au fond de soi on le pense vraiment

À trop s'apitoyer, on perd son temps,
Ce temps si précieux,
Mais putain ouvre les yeux !
La vie ne sera belle que si tu le veux.

C'est forcément mieux maintenant,
C'est moi qui l'ai décidé,
Dans la vie il y a des hauts et des bas.
Moi je pense que les bas sont là
Pour nous rendre plus fort
Et que pour viser plus haut
Il faut partir d'en bas.
Pour que ce soit mieux maintenant

Construis tes nouveaux idéaux.
Des bas, des hauts
Tel est le débat :
Cesse de t'abattre
Pense plutôt à te battre.

À trop s'apitoyer, on perd son temps,
Ce temps si précieux,
Mais putain ouvre les yeux !
La vie ne sera belle que si tu le veux.

N'écoute pas ceux qui disent
Que ce sera mieux après.
Ils l'espèrent tellement
Que leurs vies sont emplies de regrets.
Ce sera mieux après,
Oui mais après quoi ?
L'espoir fait vivre
On sait qu'à trop espérer
On finit par désespérer.
Que ce soit mieux avant ou après,
Je m'en fous !
Moi ce que je veux
C'est que maintenant ce soit mieux.

EDVIGE, JE DIS NON !

(contre le fichier Edvige)

Cette fois-ci c'en est trop :
Tu as dépassé les bornes,
Vouloir me ficher
Comme une vulgaire bête à cornes.
Tu n'as plus confiance,
Pourquoi cette soudaine intolérance ?
Penses-tu un peu à moi ?
À tes yeux je ne suis qu'un hors-la-loi
À force de me dicter tes lois
Tu vas me mettre hors de moi.
Tu veux noter mes faits et gestes
Je te préviens tout de suite
Avec moi lâche du lest.
Edvige, ma patience a des limites
Cette histoire finira mal
Tu oublies un détail :
Je ne suis pas un animal
Ne me traite pas comme du bétail.

Pas question de me laisser dominer par cette foutue
[garce
J'ai déjà le dos miné, je ne serai pas le dindon de la
[farce

Edvige, je dis non !
Edvige, je dis non !

Si tu veux éviter une catastrophe
 Edvige, écoute cette strophe :
 Tu pourras me ficher, me menotter, m'enfermer
 Mais tu ne m'enlèveras jamais ma dignité.
 Mes ancêtres par leur sang versé ont payé
 Pour la liberté, l'égalité et la fraternité ;
 Toi et ton fichier,
 Ces droits tu veux les bafouer.
 J'appartiens à la nébuleuse
 Peu importe mon appartenance religieuse
 Politique, génétique ou ethnique :
 C'est une question d'éthique.
 Tu peux me mettre dans des cases,
 Me mettre en cage,
 Je n'ai qu'à fermer les yeux
 Et mon âme vogue vers les cieux.
 Mes pensées seront toujours libres,
 Pour moi c'est une question d'équilibre.

Pas question de me laisser dominer par cette foute
 [garce
 J'ai déjà le dos miné, je ne serai pas le dindon de la
 [farce
 Edvige, je dis non !
 Edvige, je dis non !

Écoute Edvige, restons-en là
 Cessons de nous faire du mal
 Toi et moi c'est infernal
 S'il-te-plaît arrêtons les dégâts
 On ne va pas en faire une histoire d'État

Rentre chez toi, tu as encore le choix
Si tu continues je ne réponds plus de moi
Je ne voudrais pas te mettre dans un sale état
Tu me connais, parfois je ne me contrôle plus
Ne me pousse pas à bout
Simplement je ne peux plus
Notre histoire arrive au bout
Trouve-toi un autre pigeon
Prends le prochain avion
Et retourne à tes affaires
Si tu veux je t'offre le charter,
Tu peux même emporter le Karcher.
Allez bon vent ma chère !

Pas question de me laisser dominer par cette foutue
[garce
J'ai déjà le dos miné, je ne serai pas le dindon de la
[farce
Edvige, je dis non !
Edvige, je dis non !

Le fichier Edvige sous le gouvernement Fillon finalement
retiré

TON MONT KILIMANDJARO

Laisse-moi planter mon drapeau
Sur ton mont Kilimandjaro
Tenter avec toi l'expédition
Vierge de toute exploration
Voilà, j'entame l'ascension
La sensation d'être enfin libre
Les yeux bandés en équilibre
Je m'abandonne avec abnégation
J'escalade tous tes sommets
M'y aventure sans filet
Je me risque entre tes monts
Pour sentir ton antre en ébullition
Au moment de l'implosion
Quand ton cratère s'emplira
Brûlant de lave en fusion
Tu sortiras enfin d'un long coma
Et ce mélange confus qu'est le magma
Érigera une statue sur ce panorama
Le souvenir moulé d'une entrevue
Entre Vulcain et l'impromptu

À LA CONQUÊTE DE LA PERLE ROSE

Un jour de printemps, en des temps pas si lointains,

Alors que je parcourais les plaines du royaume des gnomes,

Errant tel un vagabond, je surpris la conversation de deux joyeux lurons,

Qui évoquaient un trésor enfoui dans le sanctuaire des sanctuaires :

Une perle rose d'une valeur inestimable, protégée dans un coquillage.

Intrigué par ce mystère, je partis donc à la recherche du fameux sanctuaire.

Pour y accéder il fallut d'abord que je traverse une immense forêt tropicale peuplée de créatures romanesques.

Les premiers rencontrés étaient les Morpionus, de petites bestioles à cinq pattes, petites par leur taille, mais grandes par leur nombre, dotés d'une armée « UMP », l'Unité des Morpionus Proliférateurs.

Ils aimaient se terrer dans les endroits chauds et humides.

À leur tête régnait l'empereur Nikolanus Sarkosus et son fidèle centurion, Le Fion.

L'empereur épousa la ravissante Carlanus, qui prit désormais le nom de Carlanus Sarkosus.

Cette armée menait une guerre sans merci depuis des décennies à ses opposants une espèce nommée l'Herpès, fondée à une certaine époque par un mythe errant qui dirigea le royaume d'une main de maître, mais fini ce temps, « l'ère PS » est révolue.

Ces créatures se nourrissent essentiellement de petits champignons hallucinogènes venus de Hollande, le pays de la royale Seingolène. Ils avaient réussi à reprendre possession de la capitale grâce à « Bébert le folâtre ».

Ils se disputaient ce royaume qui renfermait le précieux joyau tant convoité.

Selon la légende cette perle donnerait les pleins pouvoirs à celui qui s'en emparerait, et en récompense, la vie éternelle.

Cette querelle profitait depuis des années à la résistance du machiavélique Juan Mario Le Pénis, Fondateur du « FN » Fuck Niko ! Ainsi qu'à François Biroute, qui dit-on, galérait depuis longtemps pour brancher son modem : il aurait égaré la notice.

Mais le Pénis voulant s'introduire par la force échoua aux préliminaires, tandis que Biroute essayait tant bien que mal de trouver son chemin. Croyant qu'il les coifferait tous sur le poteau, il se retrouva à coiffer le sien !

Enfin arrivé à l'entrée du sanctuaire, je dus prononcer la formule magique :

– « Marianne, ouvres-toi »

Une petite voix me répondit :

– « Entre dans mon antre ».

Je fis mon entrée mais la coupe était pleine, il y avait encore des traces du grand Chiracouille.

Et finalement plus malin que les autres, ce fut l'empereur Nikolanus qui s'assit sur le trône, je ne sus pas par quelles manigances, mais il récupéra la perle rose.

De nos jours, on raconte encore que Nikolanus se vantait d'avoir fait jouir Marianne cette nuit-là.

Pourtant on sait bien qu'elle a simulé !

ENNEMI PUBLIC

Au retour d'Algérie, après avoir été décoré,
T'étais revenu l'esprit dévoré par tant de souffrances accumulées.

Après ces désillusions, t'avais compris que le malaise était profond,

Tu t'étais donc fait une raison et avais choisi de fuir la réalité.

Ainsi tu avais pris le chemin de l'illégalité, tu commettais tes premiers larcins,

Tu t'en sortais bien, tu étais le plus malin.

De braquages en braquages tu avais su t'affirmer, cherchant la notoriété.

Recherché au Canada, à Caracas tu t'enfuyais, en attendant que ça se passe.

Ta cavale fut des plus idylliques, mais a-t-elle été prolifique ?

Ton retour en France ne fut pas une promenade de santé mais un séjour à la Santé.

Tu faisais la une de tous les journaux après t'être échappé des tribunaux.

Ton jugement fut reporté et ton dossier était encore plus chargé.

Tu étais dorénavant fiché au grand banditisme, mais ton plus grand privilège fut d'être reconnu,

Comme l'ennemi public numéro un.

Chaque jour qui passait était un jour volé
Tu ne cessais de le répéter,
Longtemps t'avais juré que tu ne resterais pas
enfermé.

La vie avait repris son cours, tu braquais les
banques comme d'autres font leurs courses,

Quoi de plus normal, toi qui avais choisi d'être
un hors-la-loi,

Plus de règle, plus d'interdit, tout ça c'était fi-
ni.

Tu en faisais tellement que tu fus repéré, à ton
appart, le commissaire était venu t'arrêter,

Tu t'étais rendu et avais même eu l'audace de
payer le champagne,

C'était une arrestation qui avait de la classe.

Considéré comme dangereux, ils voulurent
cesser le jeu.

Et dans les quartiers de hautes sécurités, ils te
parquèrent,

Tu publias ton autobiographie « L'instinct de
mort ».

Et devant les assises la sentence tomba, le juge
à vingt ans te condamna.

Chaque jour qui passait était un jour volé
Tu ne cessais de le répéter,
Longtemps t'avais juré que tu ne resterais pas
enfermé.

Tu n'avais pas le choix, t'avais donc choisi le
casino de Deauville, puis la cavale en Sicile,

De retour dans le XVIII^e ton plus gros hold-up
fut celui d'avoir conquis l'opinion publique.

En province tu kidnappas un lièvre milliardaire,
tu aurais pu en faire du civet.

Puis le tour d'un journaliste arrogant arriva,

Pour lui montrer la cour des grands, avec lui,
tu n'avais pas pris de gant.

Mais tu étais déjà dans un traquenard, ils mi-
rent en place un guet-apens.

Pan ! Pan ! Sept snipers de vingt-et-une balles
te criblèrent.

Voilà comment tu nous as quittés le 2 no-
vembre 1979, porte de Clignancourt.

Ton souffle de révolte s'est envolé mais telle une
légende tu restes à jamais gravé dans nos mémoires.

L'ÉVADÉ SOLITAIRE

Il s'évadait sans cesse partout où il trouvait une faille
Une faille dans le système
Et bien que rien ne vaille
Il cherchait inlassablement un coupable
Mais ne le trouvait jamais
Car le problème venait de lui
Et de lui seul
Ce mal être profond
Ce sentiment d'abandon
De trahison
La solitude est le pire des poisons
Il avait tant à donner
Mais attendait trop de recevoir
Qu'il en était incompris
Il ne leur voulait absolument aucun mal
Il souhaitait seulement se sentir vivant
« Être »
Alors à force de maladresses,
D'impatience,
De nervosité,
Il les fit tous fuir
Ses amis comme ses ennemis.
De peur de finir dans l'oubli
Il s'entourait de nouveau
Et cela recommença
Encore
Et encore

Jusqu'à ce qu'un jour il comprit
Qu'il fallait vivre pour lui même
Donner et prendre à la vie
Sans se soucier du lendemain
Vivre le moment présent
Et se foutre du regard des autres
Alors là seulement
À ce moment précis
Il se sent léger,
Épanoui et compris.
Plus besoin de s'enfuir
Il est enfin libre et en paix.

LE GADJO DE LA PLACE STANISLAS

Assis sur un banc devant l'opéra
Aux premières loges je me délassé
En écoutant de la guitare flamenca
Trois gitans jouent pour la populace
Le soleil pour leur rendre grâce
Contraste inattendu entre artistes de rue
Grattant par envie
Devant cet endroit où les gens se ruent
Mais à quel prix ?
Pour aller écouter Vivaldi ou Puccini
C'est honorable
Moi j'ai mon concert gratuit
Plus abordable
En ce début mars l'énergie s'égosille
Les gadjos de la place Stanislas
Ouvrent bien grand leurs écoutilles
Ébahis par ses virtuoses plein d'audace
Je revis les instants de mes origines
Ces gens là ne jouent pas, ils vivent
Et moi le gadjo de la place Stanislas
Je ferme les yeux, je savoure
Ce poème je leur dédicace
Dans leur musique il y a de l'amour
De la vie, des cris, des larmes
Moi devant eux je baisse les armes
Ils m'emmènent avec eux en voyage
À travers ses persiennes le printemps

De son souffle frais ouvre la cage
Aucune fausse note, aucun contretemps
Je me laisse bercer par ce tempo
Cette musique, ce son, je l'ai dans la peau
Le bonheur à portée de mains
Est partout quand il honore le divin
Je les accompagne discrètement
Tapant sur le bois comme sur un tambour
Et puis m'en vais en les saluant
Au milieu de ce luxe qui nous entoure

PARANOÏA, TIC-TAC TIC...

Voilà que dans ma tête résonne l'hallali,
Depuis fort longtemps je souffre d'hérésie,
Faut que je cesse ma parano y a un hic
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Je suis harassé jusqu'à ne plus supporter l'idée
D'être formaté, lobotomisé, fiché et surveillé,
Les réseaux sociaux me rendent asocial,
L'encéphale abruti, suis-je devenu un cas social ?
Société de consommation, toujours consommer,
Consumant à petit feu notre espace vital,
Publicités, crédits conso et autres cartes de fidélité,
Mais comment arrêter cette spirale infernale ?
Faut que je cesse ma parano y a un hic
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Allons mes amis surfons sur la vague,
Là où l'humain se montre le plus exécrable,
Bien entendu sous un pseudo, derrière un hashtag
Nous sommes forcément moins repérables,
Et oui, le net est devenu un grand défouloir
Pour la plupart des grands frustrés notoires,
Après tout ne sommes-nous pas en démocratie ?
Chacun est libre de ses actes, de ces ignominies,
Faut que je cesse ma parano y a un hic
Tic-tac tic, tic-tac tic...

Allons mes amis, si nous jouions un peu ?
 Vous allez voir c'est très simple, un poil vicieux,
 Il suffit d'être vil, insensible et surtout méprisant,
 Il faut soi-même être exempt de tout reproche,
 Mais vous l'êtes bien sûr, alors rien de plus fastoche,
 Et puis à plusieurs c'est tellement plus marrant,
 Méprisons les morts, insultons les vivants, c'est
[agréable !]

Le but est de les pousser à commettre l'irréparable,
 Faut que je cesse ma parano y a un hic
 Tic-tac tic, tic-tac tic...

Le net est un grand océan où les surfeurs y côtoient
 Le grand requin blanc ainsi que des bulots et des
[crustacés,
 Heureusement que dans toute cette mélasse on
[entrevoit

Quelques étoiles de mers, sirènes ou cétacés.
 Y'en a assez, le bateau ivre va bientôt sombrer,
 Assombri par la nuit dans un monde d'illusions,
 Un monde manquant de compassion et d'humilité,
 C'est à nous qui sommes « éveillés » d'y faire
[allusion,

Faut que je cesse ma parano y a un hic
 Tic-tac tic, tic-tac tic...

Je ne pense pas que ces nouveaux moyens d'échanger
 Soient forcément des lieux totalement dénués de sens,
 Je pense simplement qu'un outil mal utilisé peut
[blessier,
 Qu'en se laissant absorber, la raison meurt en silence.

Sommes-nous les esclaves de nos consciences ?
Revenir aux sources suffirait-il à faire évoluer les
[mentalités ?
J'ai connu une époque où il y avait des valeurs
[même dans l'insolence,
Où la stupidité s'étendait rarement en dehors des
[cours de récréées,
Faut que je cesse ma parano y a un hic
Tic-tac tic, tic-tac tic...

On parle de changement, mais le changement
Ne serait-il pas de revenir aux fondamentaux ?
Cessons de nous perdre dans ce matérialisme
[ambulant,
Déambulons, déconnectons, reconnectons nos lobes
[frontaux,
Élevons nous ensemble, ne tombons pas dans le
[pessimisme,
Insufflons à l'âme humaine un ouragan d'idéalisme
Tic-tac tic, tic-tac tic...

LA CONSCIENCE DE L'INCONSCIENCE

Industrie pharmaceutique
Acharnements thérapeutiques
Génération sacrifiée
Repris de justesse
La société nous prend pour cobayes
L'évolution nous rend mutant
Essayant de museler les éveillés
La pilule est dure à avaler
Technologie de dépressifs
De suicidaires
xxI^e siècle génocidaire
Pour seul but : nous faire taire

Génération sacrifiée
Repris de justesse
Réveil mélancolique
Des belles années nostalgiques
Désillusions, devenus grands
Rejoignez le troupeau
Ou ce sera la camisole
Monde de fou
Où est notre place

Génocide des consciences
Manipulation de l'inconscient
Conscient d'une liberté bafouée
Lobotomisés de naissance

Ignorance perdue
Pensée indépendante retrouvée
Désapprendre
Pour mieux comprendre
Triste réalité
De l’Histoire manipulée
Le réveil est douloureux
Réapprendre à aimer
À faire confiance
Mais à qui ? Et pourquoi

Formatez vos soldats
Mais feront-ils le poids
Contre des aliénés
Qui n’ont plus rien à perdre
Création de bêtes de laboratoire
Société fratricide
D’assoiffés, de revanchards
Empoisonnés aux barbituriques

Génération sacrifiée
Repris de justesse
Génération endoctrinée
Repris de justice
Société d’injustice
Déformatrice, castratrice
Casier judiciaire défleuré
Gorge nouée
Conséquences dramatiques
De l’humanité bafouée
Le sang ne coule plus

Qu’hors de nos veines
Vaine protestation
Sédition avortée
Arrestation

Société gangrénée
Motions imposées
Sans concertation
Peuple bâillonné
Interdiction de protester
Aphone est le prolo
Plus aucune voix
Dialogue de sourds
On nous a coupé le son
Coupé le souffle
Mesure anti rébellion
Liberté en perdition
Le poing levé
Le cœur meurtri

Système éphémère
Société de consommation
Consumant son âme
Dans la bêtise
Infantilisante
Poussant à l’illettrisme
Génération assassinée
Cerveaux liquéfiés
Difficile de penser
L’inconscient est cerné
Il est voilé

La conscience est volée
Elle est violée
L'instinct de survie est enclenché
L'air n'est pas totalement étouffé...

ENFANTS DU MONDE

Enfant rime avec innocence, enfant rime avec
[insouciance,

Alors pourquoi leur faire tant de misères ?

Comment tant de désastres peuvent s'abattre
Sur ces astres de lumière ?

Comment des parents peuvent-ils les battre ?

Pourquoi tant de lâcheté sur ces êtres désarmés

Qui n'ont pourtant rien demandé

Ils voudraient simplement vivre en paix,

Dans l'amour et l'harmonie,

Se sentir protégés, mais

Souvent ils sont meurtris

Jusque dans leur propre chair,

Par leur père ou leur mère,

Mais aussi, par des inconnus,

Qu'éprouvent-ils à les voir nus ?

Aux enfants victimes de pédophilie,

D'inceste ou de barbarie,

Dans la balance tout est pesé

Et chaque mal subi sera un jour payé !

Cela ne vous rendra pas votre enfance volée,

Mais j'espère qu'un jour vous vous retrouverez.

Aux enfants déportés, aux enfants défavorisés,

Aux enfants handicapés, aux enfants rescapés,

Aux orphelins, aux enfants victimes de guerres,

Aux enfants d'immigrés, aux enfants solitaires,

Aux enfants du tiers monde, aux enfants du grand
[monde,
Quel que soit le milieu d'où vous venez,
Quelques soient les injustices que vous subissez,
Vous restez des enfants qui n'ont rien demandé !
Et comme les années défileront à l'allure d'un TGV,
En grandissant, vous allez forcément cogiter,
[culpabiliser,
Soyez certain que vous n'avez rien à vous reprocher,
Le problème ne vient pas de vous, mais de vos
[bourreaux,
La vie ne vous a pas épargnés, elle vous a écorchés
Maintenant relevez-vous, sciez vos barreaux,
Vous ne pourrez pas éternellement vivre cachés,
Vous aussi vous avez le droit de vivre votre liberté,
Vous aussi vous avez le droit de vivre et d'exister.
Aragon disait que la femme est l'avenir de l'homme
Mais n'oublions pas que les enfants sont l'avenir de
[l'humanité
Enfant rime avec insouciant, enfant rime avec
[innocent.
Alors protégeons-les !

NATURE SAUVAGE

Nature sauvage
Sérénité
Tranquillité
Au milieu d'arbres centenaires
Soudain l'herbivore
Surgissant
Sautillant
Surprenante rencontre inattendue
Courant dans ce décor
J'apprivoise mon environnement
Me fait discret
Guettant
Observant
Ambiance apaisante
Repos de l'être retourné à la source
De bien-être et de douceur
Étrange volupté enfouie
Les secrets de la nature sont amples
Il faut savoir tendre l'oreille
Moult oiseaux entonnent des chants joviaux
Accueillants
Berçants
Accompagnés de bruits sourds
De crépitements de feuilles
De caresses du vent sur cette verdure
C'est la fin de l'été
Quelques feuilles mortes dorment au sol

L'automne pointant le bout de son nez
À petits pas
Je reprends ma marche
D'un pas lent
Tranquillement
Continuant d'observer
D'en prendre plein la vue
Maculé d'un rayon de soleil
Perçant les espaces libres entre les cimes
Me réoxygénant
Dans ce poumon naturel qui m'est offert
Accord parfait
Symbiose
Osmose
Je recharge mes batteries naturellement
Au milieu des chênes et noisetiers
J'aperçois les arbres mort couchés
Recouverts de mousse
Les lianes de lierre pendantes
Qui agrémentent le décor
Noisettes et glands parsèment le tapis de terre
Ils tombent de tout leur poids
Les feuilles en font ainsi
Valsant
Lentement
Comme des plumes
Avant de se poser délicatement à terre
Au gré des sautes de vent
La biodiversité des êtres
De la vie dans toute sa splendeur
Quelques limaces orangeâtres

Rampent sur les chemins
Des petits papillons et moucherons
Veillent sur les fougères
S'enivrant
Se rafraîchissant
La cueillette des champignons se fait attendre
Nature si bien faite
Reposante mais alarmante
Elle prévient de tous les dangers
Et protège ceux qui s'y aventurent
À condition de la respecter en retour
De savoir l'écouter
Malheur à ceux qui la détruisent
Ils font mal à la vie
Ils font mal aux origines
Les origines du monde
De la création
De la vie
Préservons-la
On lui doit tout
Je dois la quitter
Je sors
Me voilà
De retour à la dé-civilisation

LES ÂMES ERRANTES DES AMARANTES

Mais, où sont passées les âmes errantes,
Celles qui rimaient avec force et tolérance ?
Je ne parle pas des indolentes, des nonchalantes,
Mais de celles prêtes à une civile désobéissance.
Mais, où sont passées les âmes errantes ?
Celles qui ne pointaient pas du doigt, le droit
[d'errance.

Pourquoi sommes-nous arrivés à tant de méfiance
Envers toutes ces différences, ces dissemblances ?
L'âme erre et errera jusqu'à outrance,
Errer est un but et non une complaisance.
Avec nos plumes faisons évoluer les consciences
Comme Gautama, le Bouddha, mettons nous en
[transe :

« OOOOMMMMOOOOMMM... »
Écoutez la voix des sages, celle de la délivrance,
La voie, le tao comme bain de jouvence.
Toi l'éveillé que l'on prend pour un siphonné,
Toi l'aliéné contre qui l'on n'ose pas vociférer,
Toi le dégénéré qu'on regarde comme un pestiféré,

Écoutez les âmes errantes,
Elles sont comme des amarantes
Toujours immortelles,
Vos consciences, elles hantent.

Comme disait Brassens,
Je suis de la mauvaise herbe,
Je résiste à toute sorte d'herbicides,
J'ai d'abord survécu au spermicide
Quand j'n'étais qu'une substance translucide.
Mes anticorps cohabitent avec les pesticides
Que j'ingurgite, que l'on m'injecte de manière illicite
Voulant m'empoisonner à l'insu de mon plein gré.
Ils auront tout essayé pour me scalper,
Me droguant avec leurs antibiotiques
Ils ont voulu dérégler mon écosystème
De manière académique en me jetant l'anathème.
Moi qui n'ai jamais voulu suivre leur cursus
Qui n'adhère à aucun de leur consensus,
Ils n'ont finalement pas eu raison de moi.
Je n'ai certes pas l'immunité présidentielle
Mais mon système immunitaire est sous tutelle
Mon âme errante voyez-vous, elle, elle a la foi.

Écoutez les âmes errantes,
Elles sont comme des amarantes
Toujours immortelles,
Vos consciences, elles hantent.

MA GITANIE

Que tu viennes d'Espagne
Des Carpates, de Transylvanie
Ou bien du pays de Cocagne
Je te ressens ma Gitanie

Mon sang bouillonnant coule
Aux rythmes de tes guitares
Je ne suis qu'un voleur de poule
Ne vous fiez pas aux racontars

Ma Gitanie
La transe de tes musiques
Me transportent bien au-delà
De ce monde léthargique
Comme envoûté : melancolia

Melancolia ma belle Gitanie
Jusqu'au bout de mes doigts
Sortez les violons vernis
Pour qu'ils pleurent de joie

Que tes mélodies me transpercent
De part en part profondément
Qu'elles m'agitent, me bouleversent
Comme une tempête de vent

Nomadisme anticonstitutionnel
Cette liberté de mouvements
Qui d'un claquement d'ailes
Me rappelle que je suis vivant

Ma bohème je la construis
C'est grâce à toi ma Gitanie
Sur la scène, je me produis
Et cela apaise mes névralgies

Pour n'pas sombrer dans la folie
Ce qu'il me reste de lucidité
Je te l'offre, je te la dédie
Surtout ne m'laisse pas tomber
Ma Gitanie

JE ME LIBÈRE GRÂCE À L'ORAGE

La patience est la mère de toutes les sûretés
Mais il est difficile pour moi de l'attendre
Ce geste doux, ce mot tendre
Et même quand parfois tes tentatives
De rapprochement
Pourrait me permettre de tourner la page
Il y a toujours en moi cette esquive
Ce refoulement
Qui m'a fait construire cette cage
Et pourtant depuis le temps a passé
Mais je n'arrive toujours pas à digérer
Ce manque d'affection qui me fait défaut
À vouloir devenir quelqu'un qu'on adulé
Trouver de l'attention même pour de faux
Tel un autiste je me suis replié dans ma bulle
Maintenant je revois cet enfant que j'étais
Ce petit bonhomme enfoui en moi
Que pendant longtemps j'ignorais
Et qui ressurgit la nuit des fois
Pour me dire :

Regarde dehors cette pluie
Ce sont toutes les larmes
Que tu n'arrives pas à verser
Et sous ma couette je m'enfouis
C'est la seule arme
Qui me permet de déverser

Cette colère, cette rage
Je me libère grâce à l'orage
Je me libère grâce à l'orage

Mama je voulais simplement être enlacé
Que tu me prennes dans tes bras pour m'embrasser
Au lieu de ça il a fallu que tu me réprimandes
Que tu diriges tout, que tu me commandes
Depuis les femmes sur mon parcours
Sont devenues source de conflit
Je me suis amusé à leur faire la cour
Pour ensuite les trainer dans mon lit
L'un des endroits où j'ai pu me défouler
Toutes ces choses non dites bien refoulées
Certaines m'ont dit que mon regard changeait
C'était sans doute celles qui te ressemblaient
J'ai aussi bravé les lois, les interdits
C'était ma façon à moi d'être entendu
Cela m'a coûté bien des années
Puis j'ai trouvé ma voie par l'écrit
De toutes ces leçons, de ces mains tendus
J'ai appris qu'il fallait pardonner
Dans le fond qu'ai-je à te reprocher ?
De m'avoir nourri, logé ?
De n'avoir manqué de rien ?
Où est ce d'avoir un jour coupé ce lien ?
Ce cordon qui au départ nous reliait...

Alors je regarde dehors cette pluie
Toutes ces larmes
Que je n'arrive pas à verser

Et sous ma couette je m'enfouis
C'est la seule arme
Qui me permet de déverser
Cette colère, cette rage
Que je libère grâce à l'orage
Que je libère grâce à l'orage

LE POÈTE SE CACHE POUR SOUFFRIR

Le poète se cache pour souffrir.
Quand il a l'âme en peine,
Il ne peut pas toujours sourire.
Pourtant elle serait bien plus sereine,
Si seulement il savait comment s'ouvrir.
Pensant que ses vers lui suffisent,
Il ne les crie pas, il les jobardise.
Il broie du noir dès qu'il souffre.
Il se terre de même qu'il se camoufle,
Parfois il sent qu'un simple souffle
Lui redonne l'espoir évitant le gouffre.

Le poète se cache pour souffrir
Parce qu'il aime sa vie de bohème,
Seulement se raconter en poème.
Ne lui demandez pas de choisir
Entre une vie bien rangée
Et sa propre liberté,
Car dans sa tête règne le désordre,
Monsieur ne supporte aucun ordre
Pour lui rien n'est une fatalité,
C'est ce qui fait sa créativité,
Bercé par la solitude
Comme personne n'a l'idée,
Une seule certitude,
Il a sa propre personnalité.

Le poète s'efface pour mourir,
Mais alors, un poète, cela meurt ?
Oui, mais sachez qu'il ne se rend pas,
Pas à pas, malgré les faux pas,
Il a su éviter les coups bas
Mais personne n'échappe au trépas,
Non ce n'est pas la mort du poète,
C'est juste le miroir aux alouettes !

Dans la vie il y a deux choses
Dont on ne se souvient pas,
De sa naissance et de sa mort,
Mais une chose est sûre,
À ma mort
J'aimerais qu'on se souvienne
De celui que je fus,
Simplement un poète, qui par pudeur
Se cachait pour souffrir.

L'ANESTHÉSIE DES SENS

J'étouffe face à ce vide
Cette peur de l'inconnu
Je me sens apatride
Et ne me reconnais plus
Qui suis-je ?
Où vais-je ?
Quand l'angoisse me submerge
Et qu'elle anesthésie mes sens
Je me débats pour atteindre la berge
C'est le désespoir qui danse
L'apprentissage de soi-même
Ne se fait pas d'un simple flair
Soit on se déteste soit on s'aime
Et l'on a de cesse de croiser le fer
Avec nos démons intérieurs
Pourquoi vouloir les anéantir
Alors qu'il suffirait de les rendre rieurs ?
Hey respire, essaye de ressentir !
Je me parle mais je ne m'écoute pas
J'essaye de m'apaiser mais je me noie
Pour qui ? Pour quoi ?
Qu'ai-je à prouver ?
À qui ? À quoi ?
Arrête de te torturer !!!
Cesse de te poser des questions !
Vie, transpire, donne toi à fond
Lâche les chevaux

Galope

Toi tu sais ce que tu vaux

Stop !!!

Libère tes chaînes

Tu es ton propre bourreau

Ta coupe est pleine ?

Allège la de son eau

Mais par pitié

Ne te cherche plus d'excuses

Tu ne peux me duper

Je ne suis pas de celle qu'on ruse

Je suis ta fée, ta bonne étoile

Fais-moi plaisir, ôte moi ce voile

Prends ma main, essaie

Tu es quelqu'un de bien tu sais

Aime-toi

Et l'univers t'aimera

LA SÉPARATION

Qu'est-ce qu'une séparation ?
Une séparation ça débarque sans crier gare
Comme un mauvais rêve, un cauchemar
On se réveille sans trop y croire
Avec l'impression d'être dans le brouillard.
C'était un 25 décembre, il était tard
Comment garder le sourire aux lèvres
Pour ne pas gâcher la fête aux enfants
Avoir la tête haute, faire retomber la fièvre
Et se dire qu'il nous faudra du temps
Qu'il nous faudra du temps pour l'accepter
Qu'il nous faudra du temps pour tout recoller
Mais moi je ne l'accepte pas...

25 années de vie commune, deux gamins
On ne peut pas tout effacer comme ça
Quand viennent les disputes, les injures à tout-va
Une violence intérieure, un trop-plein
Quelque chose cloche mais je ne sais plus quoi
Et les enfants dans tout cela hein ?
Qui s'en soucie ?
Comment les protéger face à tant de désarroi ?
Comment garder son sang-froid face à l'adversité ?
Quand tout semble vous abandonner
Parce que moi voyez-vous, je ne peux l'accepter...

Qu'est-ce qu'une séparation ?
C'est quand la nostalgie vous prend à la gorge

Que deviendront les prochains repas de famille en
[célibataire ?
Toutes ces soirées d'hivers devant le feu, où il
[faudra que je me forge
Que je m'efforce à ne pas m'enfermer dans mon
[sanctuaire
Comment oublier les franches rigolades, les amis
[perdus ?
Je n'ai plus de mots, je deviens aphone
Ce qui m'arrive, je ne le souhaite à personne
Être laissé dans l'ignorance, abandonné, dépourvu
Plus de caresses, plus d'amour, même plus un mot
[échangé
Je suis devenu un étranger au sein de mon propre
[foyer
Putain de 25 décembre, souvenir atroce
Comment vais-je l'annoncer aux gosses ?
Je sens que je pars en vrille, je ne contrôle plus rien
J'ai commencé à boire pour noyer mon chagrin
Mes nouveaux potes sont devenus Jack Daniels et
[William Peel
J'ai cru à tort que ça m'aiderait à tenir le coup, le
[bref instant d'exil
Et puis soudain je l'ai rencontrée, elle s'appelle
[dépression
Au début on se demande ce qu'elle nous veut, puis
[on finit par s'y accommoder
Pas par plaisir non, mais parce que la fatigue
[empêche toute rébellion

Les séjours à l'hosto ou en clinique psychiatrique
 [n'ont rien changé
 Je n'arrive toujours pas à l'accepter

Qu'est-ce qu'une séparation ?
 Le téléphone qui sonne, elle m'annonce qu'elle
 [quitte la maison,
 Qu'elle emmène les enfants et me laisse les
 [souvenirs comme contusion
 Alors, d'un coup, tout s'arrête puis ça résonne
 [comme une pluie de grêlons
 C'est le précipice, les idées noires, les pensées
 [suicidaires
 Quand la souffrance vous emmène plus bas que terre
 Je n'arrive même plus à pleurer, mes larmes
 [saignent à l'intérieur
 Je dois me ressaisir, il faut que la raison l'emporte
 [sur mon malheur
 Je dois le faire pour moi et pour mes gamins surtout
 J'ai eu l'opportunité de vivre de belles choses après
 [tout
 La vie est une loterie, elle est sournoise et parfois catin
 Elle offre ses lots de bonheurs mais peut aussi nous
 [trainer dans la boue
 Passer du rire aux larmes c'est tellement cruel, je
 [dois me faire une raison
 Mais j'ai peur, tellement peur de ce que l'avenir me
 [réserve : la folie ?
 De plonger dans l'inconnu, la peur de l'ennui, du
 [silence à l'horizon

Toi, tu es partie, je retrouve ma liberté, mais à quel
[prix ?
Ai-je besoin de temps ? De me retrouver ? De faire
[le point ? De digérer ?
Je voudrais seulement pouvoir fermer les yeux et
[arriver à ne plus penser
Tout est encore confus mais je suis un battant et je
[finirai par y arriver
Je ne suis pas du genre à me laisser aller, ce n'est
[pas dans ma nature
Le temps finira bien par estomper ma douleur, mes
[déchirures
Alors un jour peut-être, un jour, je finirai par
[l'accepter...

VOLE ET DANSE

Petit oiseau fragile danse
Dans sa cage
Il s'approprie l'espace
Dans une chorégraphie
Sautillante
La liberté au bout des ailes
Petite gueule d'ange
Innocent de pureté
Prêt à tous les dangers

Laisse toi aller petit oiseau
Danse, vole
Et danse encore

Petit oiseau en tutu
Aimerait prendre son envol
Une belle énergie
Qui voudrait s'exprimer
Prison dorée qui la retient
Comment couper les liens ?
Comment lâcher prise ?
Quand soudain casse la branche
Où petit oiseau se déhanche

Laisse toi aller petit oiseau
Danse, vole
Et danse encore

Petit oiseau s'est blessé
Mais est loin d'abandonner
Une fois ses blessures pansées
Il peut à nouveau danser
Instant d'extase et d'euphorie
Rien ne sert de maudire
Lorsque l'on revient de loin
La délivrance vient à point
À qui sait attendre

Danse danse danse
Petit oiseau
Danse, vole
Et danse encore
Quand l'horizon s'éclaircit
Te revoilà plus fort que jamais
Prêt à recommencer
Donne tout, lâche tout
Plus rien ne te retient
Il est temps d'apprécier ta liberté
Petit oiseau tu n'as rien à prouver
Te revoilà dans ta cage
Et toi seul peut scier ces barreaux

Laisse toi aller
Toujours plus loin, toujours plus haut
Vole vole vole petit oiseau
Vole et danse
Vole et danse...

J'AIMERAIS

Moi j'aimerais être un réverbère
Pour refléter la nuit étoilée,
Pouvoir éclairer de ma lumière
Tous les passants, les illuminés,
Les sans-abris, les sans patrie,
Leur redonner goût à la vie,
Qu'ils se métamorphosent,
Car la nuit il se passe des choses
Dans les têtes et les cœurs.
C'est à ce moment que ressurgissent les peurs
Et les angoisses des noctambules
Qui déambulent comme des funambules
Sur la corde raide de leur vie.

Moi j'aimerais être ce phare
Avec vue sur la mer, sur l'océan
Pouvoir éblouir l'horizon chaque soir,
Observer cet espace infiniment grand.
Alertant les bateaux livrés à leur sort,
Qu'il vente ou qu'il pleuve,
Pour qu'ils rentrent au port,
Les guidant au-delà de la brume.
Même figé, sans amertume,
Je profiterais du ressac pour me rafraîchir,
Tendant l'oreille pour que le chant des sirènes,
Grâce au vent, me parvienne
Et me laisse l'espace d'un instant envahir.

Moi j'aimerais être cette lanterne
Qui éclairerait les consciences
Et guiderait les âmes avec patience
Pour les sortir de leur caverne,
Animée par cette bougie
Qui a vu naître tant de poèmes
Et vu tant de génie
Éclairant cette prosodie que les gens aiment,
Qu'elle ne pourrait que fondre de plaisir,
Laissant couler ses larmes de cire
Qui sur la feuille sèchent,
Se mélangeant à l'encre encore fraîche
Rendant les vers indélébiles.

Moi j'aimerais être cette lampe de chevet
Pour voir s'enchevêtrer les corps des amants,
Sous mon regard tamisé voir le reflet
Des jeunes aimants batifolant,
Puis, sur le lit conjugal,
L'amour bourdonne son chant jovial
Et lorsque mon ampoule implosera,
Je me sentirai pousser des ailes,
Sous le son strident de la damoiselle,
Que le bruit de la pluie, cognant sur la lucarne,
Tenterait de camoufler, « les cris de madame »,
J'aurais alors, l'espace d'un instant,
L'illusion que je suis ce jeune amant.

VOYAGE AU PARADIS

Je suis prêt pour un long voyage
Ce matin j'ai bouclé mes bagages
Beaucoup sont tristes de me voir partir
Là où je vais
Il est impossible de revenir

J'ai pris un aller sans retour
Juste un aller simple sans détour
Je pars ce soir, je vais retrouver Dieu
Car cette année
J'ai loué pour le royaume des cieux

Je pars avec sérénité
La mort je l'ai apprivoisée
Tout cela n'a plus vraiment d'importance
Le paradis
M'ouvre ses portes, je tire ma révérence

Je suis prêt pour un long voyage
Ce matin j'ai bouclé mes bagages
Beaucoup sont tristes de me voir partir
Là où je vais
Il est impossible de revenir

MON ANDALOUSE

Suivre sa route,
Emprunter les chemins inexplorés
Et un jour s'apercevoir
Que le train est passé
À toute vitesse.
Je ne t'ai jamais effacée
De ma mémoire,
Mon andalouse,

Laisse-moi encore
Murmurer cette mélodie
Dans ma tête
Qui me rappelle la douceur
De tes paysages,
Contempler ta beauté
Rien qu'en fermant les yeux...
Beaucoup t'envient
Ou te jaloussent,

Mon andalouse.
Pour ta culture,
Tes musiques,
Ta joie de vivre,
Tu es dans mon cœur
Et j'aimerais te revoir,
Visiter l'Alhambra de Granada,

La cathédrale de Sevilla
Et l'Almería de mes aïeux.

Andalousie,
Tu es pour moi
La plus belle des mélodies,
Tu résonnes comme un refrain
Qu'on se repasse sans cesse
Pour se consoler
Quand la nostalgie
Vient pour nous effleurer.
D'un simple soupir,
Tout s'est envolé,
Il ne me reste plus
Qu'à revenir
Vers toi, mon andalouse.

VIVRE LIBRE OU CREVER

(Inspiré des toiles de Fanny Pierot)

Vivre libre ou crever
Ce libre arbitre inné
Dont nous avons été dotés
Que peu osent apprivoiser
Parce qu'emprisonnés
De bleus à l'âme ancrés
Emprisonnés de maux
Entourés de bourreaux
Vivre libre ou crever
Comme dans cette toile
Où cet escalier bleu tracé
Nous incite à lever les voiles
Cent mille et une combines
Au bout du chemin la lune
Sans Pierrot ni colombine
Sans ruées vers la thune
Pour errer vers ce ciel bleu
Patronné par la déesse à la lyre
Qui de son œil lumineux
Nous attire vers la mire
Incandescentes couleurs
Mariages flamboyants
Le remède antidouleur
De ces démons affriolants
Cette muse se retourne

Et nonchalamment détourne
Les regards des curieux
Vers une toile Picassoresque
Qui a dû faire bien des envieux
L'image est pittoresque
Le décor somptueux
Brillant de mille feux
Sous le fameux escalier
En file indienne et subjugué
Une armée d'yeux globuleux
Le plus intrépide en tête
La bouche en cœur, insoucieux
« – Cap vers la liberté, notre quête
Cet énorme océan lunaire
Recèle des contrées inexplorées
Allons-nous y aventurer ! »
Et les voilà partis vers l'estuaire
Sous la lyre, une femme
Assise devant son chevalet
Verte d'espoir cette dame
Se demande bien qui elle est
Suis-je faite pour cet art
Que vais-je peindre ce soir
Il commence à se faire tard
Et si je peignais dans le noir
Je raviverais la lumière
Par des châteaux de sables
D'un jaune qui éclaire
Les pensées ineffaçables
Sur ce tableau en éclaireur
J'écrirais à la craie

La liberté c'est dans les cœurs
Gloire à ceux qui créent



YIN ET YANG (DUO SUERTE ET PRINCE)

Suerte : Je suis la force spirituelle,
D'apparence sereine,
Mais au fond de mes veines,
En moi la rage sommeille.

Prince : Je suis le souverain solitaire,
Je règne en maître sur la terre,
Depuis des millénaires,
Libre comme l'air.

Suerte : Prêchant Lao Tseu,
Je m'élève vers de hauts cieux,
Visant les hautes sphères,
Je n'fais qu'un avec mon partenaire.

Prince : Prince des esprits,
Je représente les chamanes,
Au sommet de la hiérarchie,
Je suis le marchand d'âmes.

Suerte : Suerte, Enrichissant ma spiritualité,
En quête de l'immortalité,
La route est longue vers la pureté.

Prince : Il ne te faut qu'un pas pour venir à moi,
Sache que moi,
Je travaille mon mental depuis plusieurs mois.

Refrain : Je suis le Yin,
Tu es le Yang,
Je suis le Yang,
Tu es le yin,
Ange ou démon ?
Peu importe !
Tant que les contraires s'attirent.
Je suis le Yin,
Tu es le Yang,
Je suis le Yang,
Tu es le yin,
Ange ou démon ?
Peu importe !
Tant que les contraires s'attirent.

Suerte : Quel est le sens à tout ça ?
Il suffit de suivre la voie,
Pour comprendre le Tao Te King tu liras.

Prince : Comme le Yin et le Yang
Les contraires s'attirent,
Il est blanc, je suis noir,
Mais on forme qu'un seul style, c'est l'espoir !

Suerte : Et si nos vers tuent, on s'en excuse,
Oublie les vices car nous on s'évertue,
Pour faire de nos vies des vertus.

Prince : L'alliance entre le sud et le nord,
Le juste milieu,
Dans un monde assoiffé d'or.

Suerte : Le Yin et le Yang ne forme qu'un,
L'union fait la force,
C'est pour notre destin,
Qu'à deux on s'efforce.

Prince : Que serait le jour sans la nuit ?
Adam sans Eve,
L'enfer sans le paradis,
La vie sans les rêves.

Suerte : Que serait l'eau sans le feu ?
Que serions-nous sans Dieu ?
L'ombre sans la lumière,
Et la terre sans air.

Prince : À chacun son opinion,
À chacun sa réflexion,
Le Yin et le Yang, c'est la méditation.

Refrain

SUEURS ET TREMBLEMENTS

Boum boum, boum boum, boum boum !
J'ai le cœur qui part en vrille
Boum boum, boum boum, boum boum !
Ô Dios, que dois-je faire ?
Lorsque ma vie n'est que sueurs et tremblements
Que puis-je faire ?
Quand les jours pour moi sont des nuits,
Loin de la mère nourricière, je meurs lentement.
Ô Dios dîtes-moi
Où se trouve le terreau qui m'apaisera ?

Boum boum, boum boum, boum boum !
Pourquoi ai-je le cœur qui palpite ?
Boum boum, boum boum, boum boum !
Le front qui transpire et les mains tremblantes,
Ô Dios, d'où vient cette peur phobique ?
Devant une simple bouchée microscopique.
Phagophobique, vous dîtes ?
C'est sûr qu'il y a un hic !
Bien que je ne sois pas le seul en souffrance,
Dois-je accepter ma pénitence ?

Boum boum, boum boum, boum boum !
Le mythe de Sisyphe n'en est plus un,
Boum boum, boum boum, boum boum !
Tellement courant qu'il est devenu commun.
Ô Dios je vous imploré

Pendant que les uns pleurent,
De me choisir comme messager
Pour ceux que la vie n'a pas ménagés,
Ceux qui ne connaissent que sueurs et tremblements
Ceux qui par dépit ont choisi le renoncement.

Boum boum, boum boum, boum boum !
Pourquoi lutter lorsque la vie nous agresse ?
Boum boum, boum boum, boum boum !
Doit-on cultiver notre résistante détresse ?
Ô Dios, que dois-je faire ?
Aidez-moi à faire les bons choix.
Apaisez mon âme de toutes ces chimères.
Que je continue sur la bonne voie
Que ma vie soit plus légère
Ô Dios m'entendez-vous ?

Biographie

Suerte est passionné par l'écriture et par l'histoire. Après avoir travaillé dans la généalogie, il fréquente la Médiathèque de Melun où il découvre le slam en 2007 sur la scène de l'Astrocafé. Il rejoint ensuite les poètes de l'association Fonetick'slam pour animer des scènes et des ateliers d'écriture dans les écoles, prisons et centres sociaux. Le 29 novembre 2008, jour de ses 27 ans il est admis à la Société des Poètes Français au sein de laquelle il participe à beaucoup de manifestations et anime une conférence sur le slam au sénat. Après avoir écumé de nombreuses scènes de la région parisienne, il participe en 2009 à son premier championnat de France de Slam et se classe dans le peloton de tête. Le printemps 2010 voit naître son premier recueil de poèmes « Rencontre universelle » qui a reçu une mention spéciale aux Deuxièmes Gouttes d'Or organisées par l'association du Souffle sous la Plume. Mais sa plus belle « œuvre » est son fils Maxence, né en 2011. Après une pause de deux années, il revient sur la scène slam en 2013. En décembre 2015, il obtient le troisième prix du concours de poésie libre de la ville de Gémenos

(13). De 2014 à 2016, il parcourt de nombreuses scènes slam en France, ainsi qu'en Belgique et en Suisse ; périple qui lui permit de rencontrer d'autres poètes et de voyager en s'enrichissant sur les plans humain, spirituel et artistique. Fin 2016, il écrit la narration d'un court métrage « Le combat d'une vie » contre les violences faites aux femmes.

À l'image de son pseudo, Suerte veut incarner l'espoir à travers ses écrits marqués par son histoire personnelle et par sa vision du monde.

Table des matières

Préface	7
Dis-moi dix slams.....	9
Obsédé textuel	11
L'école buissonnière	13
Alcohólicos Locos.....	15
C'est mieux maintenant.....	17
Edvige, je dis non !.....	19
Ton mont Kilimandjaro.....	22
À la conquête de la perle Rose	23
Ennemi public	26
L'évadé solitaire.....	29
Le Gadjo de la place Stanislas.....	31
Paranoïa, tic-tac tic	33
La conscience de l'inconscience	36
Enfants du monde.....	40
Nature sauvage	42
Les âmes errantes des amarantes.....	45

Ma Gitanie	47
Je me libère grâce à l'orage	49
Le poète se cache pour souffrir	52
L'Anesthésie des sens	54
La séparation	56
Vole et danse	60
J'aimerais	62
Voyage au paradis	64
Mon andalouse	65
Vivre libre ou crever	67
Yin et Yang (duo Suerte et Prince)	70
Sueurs et tremblements	73
Biographie	75

Achevé d'imprimer en juin 2018 par LEN S.A.S. – 93400 St Ouen
Dépôt légal : juin 2018
Imprimé en France